

qui, nous le savons tous, est le leader du gouvernement à l'autre endroit.

...mardi soir, en attaquant verbalement la laideur des poubelles qu'on voit dans la capitale.

Avant de venir à Ottawa, il n'avait jamais vu "une ville sans ruelles", a-t-il dit au Sénat. Comme il n'existe aucun endroit isolé pour les déposer, les poubelles sont placées le long des rues chaque matin.

C'est ce qu'il a sous les yeux en faisant ses promenades matinales, "une offense à la vue", selon ses propres mots.

Je ne saurais approuver plus volontiers les observations qu'a faites le leader du gouvernement à l'autre endroit, lorsqu'il a qualifié d'offense à la vue les poubelles qui s'alignent sur nos trottoirs le matin. C'est vraiment une offense à la vue et une des choses les plus insalubres qu'on puisse imaginer.

Le 18 juin dernier, mon chef à la Chambre a parlé des taudis et, sauf erreur, des nids à incendie qui existent dans la ville d'Ottawa. Peu après, le maire a répondu, par l'entremise des journaux: "Nous n'avons pas de taudis." Mais, plusieurs jours après, il a modifié cette déclaration en disant que le conseil municipal s'occupait de plusieurs entreprises de suppression de taudis. Je crois qu'il a fourni sa propre réponse dans ce cas: le conseil municipal reconnaît l'existence de taudis, vu qu'il prend des mesures dont le maire a dit que ce sont des entreprises de suppression de taudis. A propos des risques d'incendie et des taudis, il a dit que je devrais me rappeler le passage suivant de la Bible: "Il y aura toujours des pauvres parmi vous." Il a fait observer que la ville d'Ottawa s'occupe de ses pauvres, mais j'ai constaté un peu plus que je n'aurais aimé comment la ville d'Ottawa s'occupe de ses pauvres.

Il suffit de se rappeler les maisons qui devraient être condamnées par les inspecteurs municipaux de l'électricité et du service d'hygiène, mais que le conseil municipal préfère maintenir à l'usage des gens qui reçoivent des secours. Si c'est en laissant brûler une maison, en laissant de "simples pensionnés" mourir dans un incendie, qu'Ottawa s'occupe de ses pauvres, et si le conseil de ville se congratule en disant: "Vous aurez toujours des pauvres parmi vous", je ne trouve pas que c'est l'attitude à prendre pour veiller à l'expansion de la capitale nationale dont nous aimons à nous vanter auprès de nos gens et dont nous aimons demander aux gens de s'enorgueillir.

A notre avis, les taudis n'ont plus leur raison d'être dans nos villes; surtout dans notre capitale nationale, dont les citoyens, depuis le début, sont des fonctionnaires de l'État. Ottawa ne peut invoquer un passé industriel et il n'a pas les antécédents d'une ville au bord de l'eau: ses origines ne peuvent donc excuser les conditions régnantes. Aux

dirigeants municipaux d'Ottawa je signalerai le cas de la ville de Saskatoon, de la municipalité de Burnaby et de la ville de New-Westminster. Voilà des villes qui, en raison même de leur nature, doivent toujours subsister exercer une activité industrielle. Et pourtant on y trouve bien moins de taudis qu'à Ottawa. Au cours des années, les contribuables ont vu beaucoup de leur argent affecté à Ottawa pour l'aménagement de la capitale nationale, et lorsque les contribuables d'ailleurs visitent la ville ils ont le droit de s'attendre qu'elle dépassera un peu la moyenne des villes canadiennes.

Un honorable membre de l'autre endroit a parlé du manque de ruelles. L'autre jour, j'ai visité un nouvel ensemble de lotissements à Ottawa et j'ai remarqué qu'on avait accordé les permis sans que des ruelles aient été prévues qui serviraient aux services de l'enlèvement des ordures ménagères, de la livraison de l'huile à chauffage et autres services. Je me demande quel progrès a été accompli dans l'aménagement de la capitale nationale.

J'ai sous les yeux une coupure du *Journal d'Ottawa*, numéro du 7 juin 1952, sur la situation à Ottawa telle qu'elle a été révélée par le dernier recensement national, celui de 1951. Je comprends que la situation a pu changer quelque peu depuis sept ans, mais je me demande jusqu'à quel point. Voici l'article en question:

1. Il y a 4,815 logements sans salle de bain.
2. Il n'y a pas d'amenée d'eau dans 2,120 logements.
3. Il existe 1,955 logements qui n'ont que des toilettes à la "Chic Sale".

Dans l'Ouest, nous ne savons même pas ce que cela signifie. Je continue:

4. 6,570 maisons ou appartements n'ont que l'eau froide.
5. 2,560 logements doivent partager une salle de bain commune.
6. Un nombre de 4,205 logements, soit environ 9 p. 100 du total général pour Ottawa, ont besoin de réparations importantes.
7. Dans 910 logements, à Ottawa, les habitants ne disposent pas des commodités suivantes: téléphone, radio, automobile, aspirateur ou machine à laver. En plus, 1,710 logements n'ont ni réfrigérateur ni même la vieille glacière.

Cet article n'indique certainement pas qu'Ottawa est une capitale dont l'ensemble des Canadiens peuvent être fiers.

Parlons maintenant des voies publiques à Ottawa. On n'en trouve qu'une seule qui soit à la page. Elle semble commencer quelque part dans le voisinage de l'aéroport et paraît se terminer dans le voisinage de Rockcliffe. Cette route semble surtout conçue pour que les visiteurs de marque qui viennent à Ottawa aient un beau coup d'œil et jouissent du parfum des fleurs qui bordent la route. Il y a aussi évidemment la promenade